

sent, de préparer l'avenir. Pour l'avantage de ses disciples, les travaux les plus fastidieux lui sont agréables. La frivolité de l'enfance, la fougue de la jeunesse, loin de rebuter son ardeur, deviennent entre ses mains des éléments de succès. Il ne se lasse pas de varier ses efforts selon leurs caractères; il sait épurer leurs inclinations les plus dangereuses, et les changer en sentiments honorables.

« Il travaille sur lui-même aussi assidûment que sur eux. Pour que ses leçons et ses exemples deviennent plus utiles à ses disciples, il aspire toujours à faire de nouveaux progrès dans la carrière où ils veulent le suivre; il cherche sans cesse à enrichir la source d'où l'instruction découle pour eux, et à rendre plus parfaite l'image sur laquelle, souvent sans s'en douter, ils modèleront leur âme.

« Le calme dont il jouit n'est jamais sans nuages. Les fautes de ses disciples le poursuivent dans sa retraite, l'agitent dans ses promenades solitaires, interrompent son sommeil. Toujours sévère pour lui-même, toujours indulgent pour eux, c'est lui seul que souvent, dans le silence de ses réflexions, il accuse de leurs égarements. Il se demande si, par des précautions plus assidues, il n'aurait pas étouffé dans leur origine les défauts qui l'inquiètent, s'il n'aurait pas obtenu plus de docilité par une fermeté plus exigeante, plus de confiance par une plus indulgente bonté.

« Au plaisir d'avoir fait le bien se mêle toujours la douleur secrète de n'avoir pu atteindre ce mieux qui semble le fuir. Jamais ses disciples ne seront tels que sont amour les souhaite. Que ne peut-il répandre son âme dans leur âme pour allumer en eux un amour immense de l'étude et de la vertu ! » (1)

TH. H. BARRAT.

De la Calligraphie.

VI.

DE LA NÉCESSITÉ DE PLUMES BIEN APPROPRIÉES AUX COMMENÇANTS.

Bien proportionner le travail aux dispositions des enfants, c'est assurément la chose la plus importante; toutefois, cela ne suffit pas en écriture: il faut encore que les objets qu'on leur remet entre les mains pour exécuter ce qui leur est demandé, secondent leurs efforts, en rendant la tâche facile et les succès certains. Aussi, malgré la bonté de la méthode suivie, la gradation des exercices, la sûreté des procédés employés, on peut encore n'obtenir que de faibles résultats en *Calligraphie*, si tout ce qui concourt à l'exécution, — le papier et le penne aussi bien que les plumes, — n'est pas convenable, et surtout bien approprié aux jeunes élèves. Ce n'est souvent que parce que certains instituteurs n'attachent pas assez d'importance à ces points essentiels, que leurs soins ne sont pas toujours couronnés d'un plein succès.

Tout maître observateur sait que, faute d'un bon crayon, c'est-à-dire ni trop dur ni trop tendre, l'enfant ne retire pas tout le profit possible de l'utile exercice sur l'ardoise. Ne doit-il pas en être de même de l'exécution sur le papier, si la plume dont se servent les commençants n'est pas convenable pour les premières leçons, toujours les plus importantes, puisque c'est quand on les prend que l'on contracte les bonnes ou mauvaises habitudes?

Il importe donc que les instituteurs sachent comment il convient de tailler les plumes, s'ils se servent de plumes naturelles, ou de les choisir, s'ils font usage de plumes métalliques. Inutile de dire que les modèles d'aucune méthode n'exigent l'emploi des unes plutôt que celui des autres.

Le travail de l'enfant qui commence à écrire doit être simple, mis à sa portée; il faut par conséquent éviter avec soin que son esprit soit occupé du *plein* en même temps que de la *forme* des lettres; autrement c'est un travail évidemment au-dessus des forces d'un commençant, surtout de celui qui n'a pas été exercé sur l'ardoise avant d'écrire sur le papier.

Il faut, de plus, afin de faciliter l'exécution et la forme, assurer au plus tôt aux élèves deux choses qui leur manquent généralement: l'*assurance* et la *souplesse*.

Or, pour faire acquiescer à la main du commençant à la fois la fermeté et la légèreté qui lui sont si nécessaires pour l'exactitude

des mouvements et la reproduction facile des formes, il est indispensable que la plume, — qui peut être une plume d'oie ou de métal, — soit forte: que la largeur du bec égale à peu près l'épaisseur des jambages et du plein des lettres des premiers exercices, qu'il soit peu fendu, coupé carrément et de même force des deux côtés.

Pour la fine écriture, le bec de la plume doit aussi toujours égaler le plein des lettres.

Avec une telle plume, la main, non-seulement des jeunes élèves, mais encore des adultes, est mieux soutenue, les mouvements en sont plus assurés, et les plumes s'obtiennent naturellement sans pression ni grand effort. L'esprit n'étant plus alors, pour ainsi dire, occupé du plein, peut saisir plus vite et plus facilement la forme des lettres, et les élèves font par conséquent des progrès plus rapides. Ce n'est d'ailleurs qu'avec une plume large du bec qu'il est possible de préparer et d'obtenir une *bonne cursive*, également *nourrie et bien lisible*, et non avec une plume très-fine ou coupée obliquement, puis-que avec l'une et l'autre il faut appuyer pour produire les pleins, ce qui est tout à fait contraire à l'*expédient*. D'un autre côté, la plume fine ou à bec de forme oblique, taille conseillée néanmoins par les calligraphes, a, en outre, l'inconvénient, si c'est une plume naturelle, de s'user promptement, et de mettre l'instituteur, qui en fait usage, dans le cas de retoucher les plumes pendant les leçons, ce qui est pénible pour lui, nuisible à la discipline et aux progrès des élèves.

Au moyen d'une plume dont la largeur du bec égale à peu près les trois quarts d'un millimètre (c'est la largeur qui convient pour la moyenne écriture par laquelle on doit débiter), les commençants feront d'abord des liaisons grosses, mais qui deviendront plus fines à mesure que la main acquerra la facilité d'exécuter avec *légèreté* et *citesse*, dispositions que développent assez promptement, dans des exercices bien gradués, une plume convenable, ainsi qu'une bonne manière de se tenir et de travailler.

Certains maîtres repoussent les plumes larges, même pour les premiers exercices, par la seule raison qu'on ne peut faire les liaisons aussi fines qu'elles le sont sur le modèle; mais ils oublient que la chose n'est pas non plus possible aux jeunes élèves, surtout dans le principe, avec des plumes fines quelconques. La pratique prouve, au contraire, qu'avec de telles plumes, qui s'émoussent ou se détériorent toujours très-vite, ils font les liaisons non-seulement grosses, mais encore fort inégales, ce qui est d'un plus mauvais effet encore pour l'œil.

De plus, les plumes métalliques surtout, si elles sont fines ou trop tendres, se cassent facilement ou sont bientôt mises hors d'état d'aller, autre inconvénient bien plus grand que celui de fortes liaisons.

Mais soit paresse, soit indifférence, nous sommes plus enclins à imiter qu'à observer, et par conséquent plus disposés à trouver bon ce qui nous est connu ou familier, que ce qui est contraire à nos habitudes ou à notre manière de voir. Voilà le plus souvent la seule raison pour laquelle on doute de la bonté d'une chose nouvelle, alors même que la pratique et l'expérience doivent en démontrer bientôt l'utilité et les avantages.

On a toujours tort sans doute d'abandonner légèrement une méthode qui fait obtenir des résultats; mais on n'a certainement pas toujours raison de rejeter un procédé par le seul motif qu'il est nouveau.

Pendant longtemps on a fait écrire en gros, même les tout jeunes enfants; et cependant il n'est pas un instituteur, parmi tous ceux qui ont dérogé à la méthode des anciens maîtres d'écriture, qui ne se trouve mieux maintenant de faire commencer ses élèves par le caractère moyen d'environ cinq millimètres, et de descendre ensuite graduellement jusqu'à l'écriture courante, la seule propre aux devoirs et aux dictées.

D'après cette marche nouvelle, l'enfant met peu de temps à apprendre à écrire; tandis que d'après l'ancienne, il en mettait beaucoup, et il ne réussissait même pas toujours. Il ne pouvait en être autrement; car débiter par la grosse écriture, ce n'est pas seulement prendre la route la plus longue à parcourir, mais encore la plus difficile à suivre.

Pendant longtemps encore, et toujours par suite de la nouveauté et des habitudes prises, les instituteurs ont repoussé les plumes métalliques, et cependant elles sont à présent à peu près les seules employées dans les écoles.

Les plumes larges, déjà préférées par bon nombre de maîtres qui en font usage pour les premières leçons de cursive, seront certainement appréciées aussi de tous ceux qui les essayeront.

Tout n'est cependant pas fait quand on a mis une bonne plume entre les mains d'un enfant; il est nécessaire encore de le diriger en vue de surmonter sûrement les difficultés à vaincre, et d'atteindre au plus tôt le but vers lequel on doit tendre.

(1) De l'Amour filial, page 115.